

# Regards Croisés

## L'autisme : le rôle de l'animal

---

Martine Hausberger & Marcel Trudel

13 & 14 décembre 2012 – Brest



---

## Sommaire

Introduction de la journée	
<i>Marine Grandgeorge</i>	2
Les particularités de l'autisme pouvant influencer les relations avec l'animal	
<i>Eric Lemonnier</i>	3
Les relations interspécifiques et le rôle de l'attention	
<i>Martine Hausberger</i>	5
Les premières interactions entre l'enfant avec autisme et l'animal	
<i>Marine Grandgeorge</i>	8
Impact de la présence d'un chien d'assistance auprès de l'enfant autiste et de sa famille	
<i>Marcel Trudel</i>	11
Récit d'expérience	
<i>Gwenaelle Lair</i>	15
Enfants avec autisme et animaux à la maison : Etat des lieux des connaissances	
<i>Marine Grandgeorge</i>	17
Point de vue de la médiation animale en France	
<i>Boris Albrecht</i>	21
Association Handi'chiens et autisme	
<i>Marie-Claude Lebret</i>	24
La médiation animale et l'autisme : un espace de rencontre où l'affectif devient moteur ?	
<i>Aurélie Vinceneux</i>	28
Point de vue outre atlantique de la médiation animale et Fondation MIRA	
<i>Marcel Trudel &amp; Angélique Martin</i>	31
La médiation équine. Focus sur la population des personnes avec autisme	
<i>Jessie Ansorge</i>	34
Présentation des résultats du projet : Interactions entre les enfants et les chevaux en centre équestre	
<i>Elodie Dubois</i>	37
La notion de bien-être animal : cas du cheval	
<i>Martine Hausberger</i>	40
Table-ronde à la fin des deux journées	
Conclusions	44
	46

## Introduction de la journée

**Marine Grandgeorge**  
Docteur en psychologie  
Attachée de recherche clinique  
Centre de Ressources Autisme Bretagne

Chers participants, chers collègues, chers intervenants

Tout d'abord, je vous prie de bien vouloir excuser Pr Michel Botbol retenu par des obligations de dernière minute.

L'autisme est un trouble envahissant du développement débutant avant l'âge de 3 ans qui se manifeste notamment par des difficultés dans les relations sociales et la communication. Proposer des activités en lien avec l'animal est un phénomène en plein essor pour ces personnes. Dans de nombreux cas, les observations suggèrent qu'en présence d'animaux - comme le cheval ou le chien - les personnes avec autisme améliorent leur communication sociale. Pour autant, peu de scientifiques se sont intéressés à cette question. Il nous a semblé, dès lors, particulièrement intéressant de réfléchir aux différentes composantes que constitue la mise en relation des personnes avec autisme et des animaux, aussi bien dans le cadre de la médiation animale que de l'animal familier à la maison.

C'est pourquoi je suis heureuse de vous accueillir à ces regards croisés sur le thème « l'autisme : le rôle de l'animal ». L'originalité de ces deux journées a été de faire intervenir des personnes de différents horizons : chercheurs, praticiens, parents, associations... Nous aurons le plaisir d'accueillir notamment deux personnalités dans leur domaine : Martine Hausberger et Marcel Trudel.

Je souhaitais d'ailleurs vivement remercier les intervenants qui nous font l'honneur d'avoir accepté notre invitation.

Merci à la Fondation Adrienne et Pierre Sommer qui, outre le fait qu'elle nous fait l'honneur d'être présente, nous a apporté son soutien.

Merci à nos deux présidentes de séance, Mesdames Quémener et Jallot qui vont être les garantes du bon déroulement de ces deux journées.

Merci à la faculté de médecine qui nous accueille dans ses locaux.

Merci à tous ceux qui se sont impliqués dans la préparation de ce congrès et en cela, je pense à tous mes collègues du Centre de Ressources Autisme de Bretagne.

Et merci à vous d'être si nombreux à manifester un intérêt en ces deux journées.

Je vous souhaite : bons regards croisés !

## **Les particularités de l'autisme pouvant influencer les relations avec l'animal**

**Dr Eric Lemonnier**  
Pédopsychiatre  
CHRU de Brest, Centre de Ressources Autisme Bretagne

### **Introduction**

Comme toute approche systémique, l'étude du rôle de l'animal auprès d'un enfant autiste demande à ce que l'on fasse la part de ce qui revient à chacun des protagonistes, ainsi que la façon dont l'interaction passe de l'un à l'autre. Eric Lemonnier cite plusieurs exemples connus, dont

- Temple Grandin qui s'est interrogée sur l'animal et notamment sur la manière de prendre en charge les animaux avant de les tuer en abattoir, pour minimiser leur stress.
- La possibilité que les enfants avec autisme ont de pratiquer la médiation par le cheval

### **L'autisme**

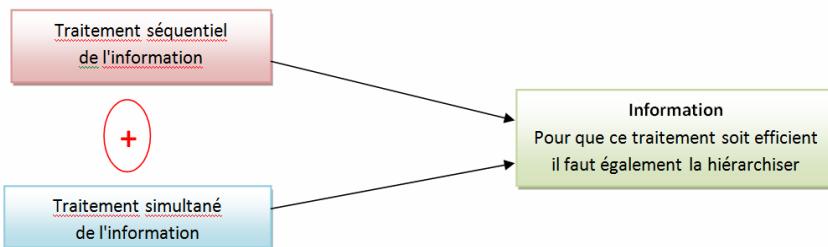
L'autisme est un trouble neuro-développemental précocement mis en place. C'est une forme de développement hétérogène sur différents aspects : psychoaffectif, psychomoteur, psychocognitif, communication et langage. On peut observer une atteinte de l'ensemble du développement de manière homogène, mais dans certains cas, une hétérogénéité existe : (1) atteinte spécifique, ou (2) atteinte de l'ensemble du développement de manière hétérogène ou (3) atteinte hétérogène au fil du temps.

Ceci impose une étude selon l'âge. Pour illustrer cela, Eric Lemonnier parle de l'âge d'apparition des premiers signes d'inquiétude d'après les parents (ex : 40% repèrent les symptômes dans la première année, et 60% entre 18 et 30 mois) ainsi que des trajectoires développementales d'enfants typiques et d'enfants ultérieurement diagnostiqués avec autisme (Ozonoff et al, 2010). Les facteurs pronostiques dépendent du niveau du langage, du développement cognitif, de la présence d'éventuelles maladies associées, etc. Il y a une claire diversité des situations. Par exemple, en s'intéressant aux adultes autistes, on remarque des situations très contrastées, de l'ingénieur marié avec enfants à des adultes sans langage ni autonomie dans des situations difficiles. A 6 ans, les observations montrent que les enfants autistes dans la communauté des gens du voyage vont mieux car ils "apprennent" de par leurs modes de vie à s'adapter à une grande diversité de situations. *Ce qui est un paradoxe car les autistes ne veulent pas la diversité !*

### **Les particularités de l'autisme pouvant avoir un rôle dans l'interaction avec l'animal**

- **Traitements cognitifs de l'information**

2 manières complémentaires de traiter l'information



Tandis que les personnes neurotypiques font les deux en permanence, les personnes autistes ont un travail de hiérarchisation de l'information qui ne marche pas. Quelles sont les implications possibles dans la communication avec l'animal ?

- **Ocytocine**

Cette hormone peut être considérée comme l'hormone de l'attachement. D'un côté, il a été montré qu'elle est produite dans les interactions positives homme-homme mais aussi homme-chien, et cela chez les 2 partenaires. De l'autre, il est constaté un déficit d'ocytocine dans l'autisme. Que va-t-il se passer lors d'une interaction avec l'animal ?

- **Lecture de l'intentionnalité**

Il existe des difficultés pour les autistes à comprendre l'intention chez l'homme. L'intentionnalité est moins variable chez l'animal donc, serait-il plus facile à comprendre ?

- **Aspects sensoriels et perception du mouvement**

L'autisme est aussi caractérisé par des troubles neuro-sensoriels. Ainsi, les différents sens sont touchés : odorat, gustatif, auditif, vestibulaire, toucher, visuel. De plus, il existe des difficultés de reconnaissance du mouvement de l'homme et l'animal. Récemment, Tardif et al (2007) ont même montré que notre monde « va trop vite » pour les personnes autistes. Quel impact sur la communication avec l'animal ?

Pour finir, Eric Lemonnier évoque aussi les particularités psychomotrices des personnes avec autisme (ex : troubles de la motricité fine, de l'équilibre, difficultés à maîtriser sa force), les aspects psychologiques et langagiers (ex : rythme, intonations) et les intérêts très forts que certains enfants développent pour les animaux.

## **Conclusion**

La présence d'un animal auprès d'une personne autiste doit être réfléchie, notamment par rapport à son âge, son niveau de développement, d'éventuelles maladies associées, en respectant ainsi les spécificités de l'autisme.

## Les relations interspécifiques et le rôle de l'attention

**Martine Hausberger**

Directrice du laboratoire Ethologie Animale & Humaine

Directrice du Groupement d'Intérêt Scientifique "cerveau - comportement - société"

Université de Rennes 1

### Introduction

Martine Hausberger propose une introduction centrée sur des généralités concernant l'éthologie ou "l'étude des mœurs". Cette science a été mise en lumière par un prix Nobel de biologie en 1973, récompensant l'Allemand Karl Von Frisch, l'Autrichien Konrad Lorenz et le Néerlandais Nikolaas Tinbergen.

De tout temps, les hommes ont essayé de trouver leurs particularités qui les différenciaient des animaux : art, spiritualité, etc. Mais les choses sont plus complexes, et, de nombreux points réunissent hommes et animaux, notamment sur des processus physiologiques communs : comportements parentaux, sociaux, émotionnels...

### Quelques définitions

La complexité sociale est composée de plusieurs niveaux : les facteurs physiologiques, le comportement individuel, l'interaction, la relation, le groupe et la société. La relation y est définie comme le lien qui émerge une série d'interactions (valence positive ou négative) : les partenaires ont, sur la base de leurs expériences passées, des attentes à propos des réponses de l'autre individu (Hinde, 1979). La relation est un concept qui concerne les espèces sociales, caractérisée entre autres par une attraction entre les individus, une recherche de proximité, la coordination d'activité, etc. Ce lien peut être observable (ex: relation parentale, proximité spatiale). Enfin, l'attachement est un lien émotionnel entre deux individus (Lorenz, 1935) et la rupture du lien social peut conduire à une détresse (travaux d'Harlow).

### Les relations entre individus d'espèces différentes

Après avoir défini ce qu'est une espèce, Martine Hausberger explique qu'une communication entre deux espèces est possible même si elles ont deux mondes sensoriels différents, et cela au delà de la relation homme-animal (ex : poisson clown et anémone, fourmis et pucerons). Mais il ne s'agit pas d'individus donnés. Peut-on alors observer des relations hors des relations homme-animal ?

Le livre de Jennifer Holland (2011) en donne d'excellents exemples, aussi bien en milieu naturel (exemple de la perte d'un parent : une lionne a adopté une jeune antilope; exemple d'un lien fort

entre un chat et un singe exclu de son groupe social) qu'en milieu captif ou domestique. Dans ce dernier cas, des relations sont nées spontanément (ex: chien et chouette, signe et oiseau) mais ont aussi été induites (ex : chienne qui allaite jeunes cochons, gorille et chaton). Dans ce lien interspécifique, Martine Hausberger nous a montré sur des photos l'importance du contact visuel.

Ainsi, peut-on dire que la relation homme-animal est unique? D'un coté, oui car l'homme transforme les espèces pour ses besoins (ex : domestication). D'un autre coté, non car ce phénomène a aussi été observé chez d'autres espèces, de l'utilitaire (ex : chèvre qui monte sur le dos d'un cheval) au confort de l'affectif (exemples ci-dessus). Mais la caractéristique de la relation homme-animal est peut être qu'il y a une possibilité de choix dans son type, son usage, ses conditions, ses relations....?

### **L'attention : un médiateur du lien**

Il existe des cas de relations difficiles entre l'homme et l'animal, comme avec le cheval (3<sup>ème</sup> cause d'accident chez les vétérinaires) ou le chien (nombreuses morsures en milieu familial). Cette relation est inégale à cause, notamment, des capacités attentionnelles des partenaires (ex : en routine, l'homme prête moins attention à l'animal). Par exemple, Sankey et al (2011) ont montré que le niveau d'obéissance du cheval dépendait du niveau d'attention visuelle que l'homme avait lorsque ce dernier lui donnait l'ordre de "ne pas bouger" (quatre conditions : regard direct, regard distrait, yeux fermés, de dos). Il faut savoir que l'attention visuelle est un renforcement avec le cheval : plus la personne regarde le cheval, plus vite il obéit, et il semble adopter une attitude plus positive quand la personne est attentive visuellement. Cette sensibilité attentionnelle n'est pas limitée au cheval et a été testé chez les chiens, les dauphins, les singes capucins, etc. L'attention visuelle est un médiateur du lien!

### **L'importance d'une relation positive**

La qualité d'une relation n'est pas figée dans le temps. Et bien souvent, nous ne nous rendons pas compte des interactions négatives que nous pouvons avoir avec l'animal (ex : soins vétérinaires routiniers). En évaluant la valence d'une relation (ex : porc, cheval), des chercheurs ont montré que la mémoire est d'autant plus durable qu'elle est associée à une mémoire émotionnelle. L'animal est capable de discriminer les personnes familières, et peut généraliser de l'individu familier à l'individu qu'il ne connaît pas (ex : chien, cheval, poule, porc, vache). Ainsi, les actions positives favorisent l'attention envers l'homme. En éduquant positivement, une relation positive se met en place et cette dernière permet un apprentissage plus rapide, avec moins de résistance.

### **Importance de l'attention dans la construction du cerveau**

Martine Hausberger s'appuie sur les études faites chez les oiseaux chanteurs, notamment l'étourneau. Ce dernier se sert d'un modèle adulte pour apprendre son chant, et son attention l'aide à construire son cerveau.

Dans une première expérience, de jeunes étourneaux ont été élevés dans différentes conditions sociales mais pouvant entendre les mêmes chants d'étourneaux adultes (Cousillas et al., 2006; Poirier

et al., 2004). En comparant les effets de ces différentes conditions sur le développement cérébral, il est apparu qu'une privation sociale (être isolé) pendant le développement de l'animal perturbait le développement de son cerveau, au niveau des aires sensorielles.

Dans une seconde expérience, de jeunes étourneaux ont été élevés sans chant d'adulte, mais avec la possibilité d'entendre et d'interagir avec d'autres jeunes inexpérimentés (privation sensorielle). Des déficits ont été observés dans leur production vocale (Cousillas et al., 2004).

Dans une troisième expérience, de jeunes étourneaux femelles ont été élevées avec d'autres jeunes inexpérimentés et un seul mâle adulte (Cousillas et al., 2008). Ce dispositif expérimental a assuré une ségrégation sociale (mais une présence physique) avec l'adulte. Les résultats montrent que le retrait social, conséquent à une séparation spatiale ou une ségrégation sociale dans un même espace, peut avoir le même impact qu'une séparation physique : le lien social perturbé peut amener à mal entendre.

De plus, les influences sociales peuvent donc lever les inhibitions neurologiques. Chez l'être humain, nous savons qu'à 9 mois, les bébés ont encore la capacité de comprendre / percevoir les langues étrangères.

### **Conclusions**

L'attention sélective est source de plasticité mais aussi de compétition. Il faut créer le contexte pour motiver l'apprentissage des signaux de sa propre espèce. Martine Hausberger pose la question : la relation homme-animal peut-elle être source de remédiation? Oui et non car elle dépend des individus, du lien social qui doit être positif et de la relation qui doit être dans le respect des caractéristiques de chaque espèce.

## Les premières interactions entre l'enfant avec autisme et l'animal

**Marine Grandgeorge**  
Docteur en psychologie  
Attachée de recherche clinique  
Centre de Ressources Autisme Bretagne

### Introduction

Après avoir repris les définitions de relation et d'interaction précédemment explicitées par Martine Hausberger, Marine Grandgeorge explique que les premiers moments d'une rencontre entre deux individus qui ne se connaissent pas sont très importants pour la suite de leur relation. Selon Mertens et Turner (1988), ils révèlent beaucoup à propos des motivations des partenaires et des stratégies comportementales. Dans le cas de partenaires de deux espèces différentes, l'initiation du contact devient encore plus complexe, impliquant deux systèmes de communications et probablement, deux types de motivation.

Du côté des rencontres entre personnes avec autisme et des animaux, deux anecdotes ont été rapportées : celle de Jingles le Labrador et un enfant autiste dans le cabinet du psychiatre américain Boris Levinson, mais aussi celle de George et Ben le chat (extrait du livre *Mon ami Ben* de J. Romp). En 2009, des chercheurs allemands ont mis en place une situation expérimentale où des enfants autistes ont rencontré simultanément 3 stimuli non familiers : un humain, un chien et des objets. Lors de la première rencontre, le chien a été le partenaire préféré dans les interactions des enfants.

### La Strange Animal Situation

Marine Grandgeorge présente alors une méthodologie mise en place lors de son doctorat : la *Strange Animal Situation*. Cette approche éthologique a été développée pour comprendre les comportements spontanés de l'homme face à un animal qu'il ne connaît pas mais aussi, pour étudier les aspects de personnalité. Cette situation se déroule dans le milieu de vie quotidien de l'enfant, en présence d'un parent et d'un observateur. Les comportements spontanés d'approche d'un cochon d'Inde par 27 enfants avec autisme ont été comparés à 59 enfants typiques, âgés de 6 à 12 ans (Grandgeorge et al., 2011).

Les premiers comportements exprimés par les deux groupes d'enfants ont été comparés. Si la majorité d'entre eux ont porté leur premier regard vers l'animal et se sont dirigés vers lui, seul un tiers des enfants avec autisme ont touché le cochon d'Inde lors de leur première approche (contre des 75% des enfants typiques), et avec un plus grand délai. Cette gestion différente de la distance à l'animal (plus lointaine pour les enfants avec autisme) s'est observée tout au long de l'expérimentation (Grandgeorge, 2010).

Notre situation expérimentale permet aussi d'étudier les aspects de personnalité des enfants. Quatre profils ont pu être identifiés chez les enfants typiques: (1) les enfants dits confiants qui ont été droit vers l'animal et qui l'ont touché, (2) les enfants dits indirects qui ont hésité puis touché, (3) les enfants dits anxieux qui ont regardé leur parent, et enfin (4) les enfants dits prudents ayant principalement émis des comportements vocaux et verbaux. Contrairement aux enfants typiques, les enfants avec autisme se sont moins intéressés à l'animal. Trois profils comportementaux différents ont pu être identifiés : (1) les enfants dits confiants, qui ont été droit vers l'animal et l'ont touché - profil comparable à la majorité des enfants typiques, (2) les enfants dits autocentrés, qui n'ont pas semblé être intéressés par l'animal et qui ont présenté des stéréotypies, et enfin (3) les enfants dits tournés vers l'homme qui, plutôt que d'interagir avec l'animal, ont regardé leur parent et l'observateur. Ce profil, majoritaire chez les enfants avec autisme, n'a pas été identifié chez les enfants typiques. Cette situation a même montré, dans certains cas, une recherche de la familiarité de la part des enfants avec autisme (ex: vers le parent plutôt que l'observateur; Grandgeorge, 2010).

Est-ce que l'animal se comporte différemment avec un enfant autiste<sup>1</sup>? En utilisant cette situation expérimentale, nous avons étudié le comportement du cochon d'Inde face à 22 enfants avec autisme et 22 enfants typiques et ce à trois moments : avant l'interaction, à l'initiation de l'interaction et à la fin de l'interaction. L'animal ne semble pas avoir de perception immédiate des particularités comportementales de l'enfant (comportement similaire avant l'approche). Par contre, il présente des réactions différentes à l'approche et en fin d'interaction selon l'enfant avec lequel il interagit. Il semble percevoir différemment la situation avec les enfants typiques ou avec autisme, et rompt plus souvent le contact avec ces derniers.

### **La médiation animale**

Lors de leur revue de la littérature scientifique, Michalon et al (2008) ont mis en évidence que de nombreux termes sont utilisés par qualifier une pratique similaire : équithérapie, thérapie assistée par l'animal, médiation animale, delphinothérapie... En outre, les populations qui ont bénéficié de médiation animale sont diverses - enfants, personnes âgées, avec handicap physique, troubles du développement, maladies dégénératives... - tout comme les espèces animales impliquées et les méthodes de recherche choisies – principalement par le biais de questionnaire, d'interview et d'étude de cas, mais peu d'observations. Néanmoins, la littérature n'est pas le reflet de la pratique.

Aujourd'hui, il existe encore trop peu de données scientifiques sur le sujet. Par exemple, dans le cas du syndrome autistique, seuls 14 articles scientifiques s'intéressent à cette question (pour plus d'information, O'Haire, 2012). Il est à noter que d'autres papiers existent mais l'autisme est « noyé » dans une population hétérogène.

La majorité de ces 14 études publiées entre 1989 et 2012 sont récentes. Elles ont des effectifs variables mais souvent faibles. De façon intéressante, aucun adulte n'a été inclus dans ces études. Du côté de l'animal, les chiens et les chevaux sont les principales espèces impliquées, mais peu

---

<sup>1</sup> Stage de Master 1 d'Elodie Dubois

d'informations sur les individus sont disponibles. La médiation animale se déroule principalement dans les lieux de vie des sujets, et pour les chevaux, toujours en centre équestre. Le format de la médiation est le plus souvent en « un pour un » (i.e. *one-to-one*) et la personne accompagnante n'est pas toujours thérapeute. Enfin, les études durent en moyenne 12 semaines (≈3 mois).

Dans son papier, O'Haire (2012) met en avant ce que la médiation animale implique, à savoir des améliorations dans les interactions sociales, dans la sphère langagière et de la communication, et une possible réduction des problèmes de comportement. Par contre, aucune conclusion sur la sévérité des troubles du spectre autistique n'a pu être établie, compte tenu des résultats contradictoires.

Pour conclure, bien que la rencontre entre un animal et un enfant avec autisme soit importante, elle ne prédit pas à 100% l'avenir de la relation. Aujourd'hui, des recherches amènent des preuves de l'impact de la médiation animale... mais il reste une variabilité non négligeable dans les pratiques et les résultats, conséquence à des faiblesses méthodologiques et un manque de réPLICATION, amenant à envisager d'autres études.

## Impact de la présence d'un chien d'assistance auprès de l'enfant autiste et de sa famille

Marcel Trudel

Professeur en Psychoéducation  
Université de Sherbrooke, Canada

### Introduction

Marcel Trudel s'est intéressé au champ de l'autisme par les parents car il a eu un intérêt dans ses travaux pour le vécu de la famille avec un enfant TED ainsi que pour la Fondation Mira<sup>2</sup>. Il a toujours voulu valoriser l'idée d'un travail en partenariat avec les milieux de la pratique, c'est-à-dire un travail sur le terrain dans le respect des valeurs et des pratiques des familles, des intervenants psychosociaux et des chercheurs. L'intérêt premier de Marcel Trudel est l'écologie de la famille. On ne peut pas penser à l'enfant et à l'animal de compagnie sans se référer à l'écologie de la famille.

### Historique lié au projet Mira

**Décembre 2002** : Colloque sur les désirs et réalités des parents dont les enfants présentent une ou des situations de déficiences. Huit familles, dont 4 avec un enfant TED, acceptent alors de participer à un projet visant l'intégration d'un chien de compagnie.

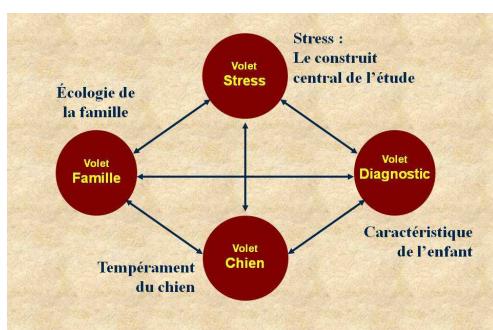
**Automne 2003 au Printemps 2006** : Projet pilote auprès de 54 familles

**Automne 2006 à Décembre 2010** : inclusion de 113 familles

### Evolution des attributions d'un chien aux familles avec enfant TED

Elles sont en nette augmentation car en 2004, cela concernait 20 familles alors qu'en 2009, on attribue entre 50 et 60 chiens aux familles. À l'heure actuelle, le nombre de familles recevant cette aide est approximativement de 75. Ce soutien n'occasionne aucun déboursé financier de la part des familles. La question qui se pose alors : est-ce que ça aide les familles ?

### Les différents volets abordés dans l'étude



---

<sup>2</sup> La Fondation Mira a 30 ans

### **Considérations méthodologiques**

Cette étude préconise une action de concertation ou de rapprochement entre la recherche, la pratique (l'évaluation des services) et la formation. Elle s'oriente vers une méthode mixte de recherche où les mesures quantitatives et qualitatives sont recueillies (Creswell, 2008) afin de développer des mesures intégratives. Enfin, toutes les mesures sont recueillies au domicile des parents. Il est préférable d'aborder le stress à partir d'une approche transdisciplinaire en étudiant l'enfant dans son milieu naturel et en adoptant une approche écologique. À cet égard, le stress est abordé sous l'angle d'un marqueur biologique (cortisol) et de la représentation du parent (psychosocial)

### ***L'échantillon***

- 60 enfants formant le groupe expérimental
- 53 enfants formant le groupe contrôle (liste d'attente)
- Nombre de participants = 113 enfants
- 72% des familles ont été visitées (n = 81 familles)

### ***Instruments utilisés***

- Volet psychosocial : mesures liées aux enfants (ex : CARS) et aux parents (ex : inventaire d'anxiété situationnelle)
- Recueil de données du cortisol salivaire obtenu pour la mère et l'enfant à raison de trois fois par jour, et cela toutes les semaines sur une période de 4 mois, afin d'estimer le degré de stress et la présence de covariation de cet indice hormonal

### ***Protocole d'évaluation dans la famille***

- Accueil
- Période d'activité entre la mère et l'enfant avec son jeu préféré
- Non disponibilité de la mère: période de jeu avec l'évaluatrice
- Jeu de rôle impliquant la mère et l'enfant
- Tâche de résolution de problème entre la mère et l'enfant
- Période de discussion avec la mère

### ***Généralités concernant les chiens***

Les chiens sont âgés entre 15 et 24 mois de races Labrador, Bouvier-Bernois, Golden Retriever ou Labernois. Ils sont de poids comparables et de tailles inférieures à la moyenne de leur race.

## **Principaux résultats de l'étude**

### ***Volet stress biologique: mesure du cortisol salivaire***

Les enfants vivant sans chien ont une moyenne de cortisol salivaire supérieur à celle des enfants vivant avec un chien. On retrouve un résultat similaire chez les parents : les parents vivant sans chien ont une moyenne de cortisol salivaire supérieure à celle des parents vivant avec un chien.

### ***Volet perception du stress parental***

Quant aux représentations du stress familial mesurées à l'aide de l'indice du stress parental (Abidin, 1997), on relève chez les parents ayant reçu un chien d'assistance la présence de moins de stress en comparaison aux familles sans chien. Les résultats indiquent également que le degré de sévérité des difficultés de l'enfant (mesuré par la CARS ; Schopler & Reichler, 1979) est associé positivement aux variations du stress perçu par les parents. Enfin, on observe une faible relation entre les variations du cortisol salivaire et la perception du stress familial. De fait, ce lien de causalité est présent uniquement chez certains sous-groupes de parents. Ce dernier constat suggère la présence d'une divergence entre la réponse hormonale et la perception du stress parental chez certaines familles participantes.

### ***Corégulation du stress biologique entre l'enfant et le parent***

L'analyse de la corégulation du cortisol salivaire entre l'enfant et le parent met en évidence de fortes corrélations entre les dyades du groupe témoin. La présence du chien d'assistance a pour effet d'atténuer cette corégulation biologique. Ces résultats semblent suggérer que la présence de l'animal induirait une atténuation du rythme hormonal lors de la transaction entre l'enfant et le parent. Autrement dit, l'état de stress du parent affecterait moins l'enfant et vice-versa. La stabilité individuelle des variations du cortisol dans le temps serait également atténuée chez la dyade en présence du chien.

## **Conclusions**

Marcel Trudel conclut par quelques réflexions sur les retombées du projet :

- La plupart des parents rapportent une insatisfaction au regard des services offerts à la famille sur la prise en charge des TED au Québec. Il existe une nécessité de développer des programmes de formation pour pallier un manque de professionnels dans le domaine des TED.
- La complexité du fonctionnement des enfants TED suggère de ne pas introduire n'importe quel chien sans prendre de précaution quant à la qualité de son dressage. La décision d'adopter un chien doit prendre en compte l'avis de toute la famille et de la fratrie.
- Les rencontres de groupes lors de la semaine de formation se sont révélées être une activité bénéfique puisqu'elles ont permis aux parents de discuter et de partager leur expérience

commune. De plus, la présence d'un chien Mira a induit comme changement de sortir certaines familles de leur isolement social ; ce qui contribue notamment à améliorer leur intégration dans l'écologie du quartier. On observe également chez quelques familles une amélioration des habitudes alimentaires de l'enfant et du sommeil durant la nuit.

- Le programme mis en place par la fondation Mira ne représente pas une action thérapeutique (ni de zoothérapie) mais une forme de soutien aux familles.

Pour finir, Marcel Trudel pose la question de l'évaluation des chiens ainsi que l'éthique dans les relations Homme-Animal.

## Récit d'expérience

Gwenaelle Lair

Maman d'une petite fille autiste, Mathilde, 7 ans

Cette présentation s'est déroulée sous forme de questions-réponses avec Marine Grandgeorge

### Relation de Mathilde avec les animaux du quotidien

Un chat vit dans la famille depuis 6 ans. Il est donc arrivé quand Mathilde avait un an. La relation que Mathilde a avec son chat n'est pas restée la même. Au départ, celle-ci était limitée. Mathilde bougeait beaucoup et le chat la fuyait.

A l'âge de 4 ans, Mathilde a eu l'occasion de rencontrer des dauphins (expérience décrite ci après). On note un changement dans sa relation à son chat à la suite de cette rencontre. Désormais, elle est plus douce, elle va vers son chat qui ne la fuit plus ; d'ailleurs, lui aussi va vers elle aujourd'hui. De plus, elle s'en occupe, le nourrit et lui ouvre même la porte pour sortir quand il miaule.

Mathilde est scolarisée et à l'école, il y a des poissons rouges. Ses parents ont aussi introduit des poissons dans la famille, grâce à un bassin à l'extérieur. Ils sont parfois pêchés à l'épuisette par Mathilde et ses copains et mis dans un bocal à la maison. Mathilde aime les nourrir même si elle ne sait pas doser la quantité de nourriture (comme pour le chat).

Hors de la maison, Mathilde est aussi attirée par les gros chiens, et encore plus lorsqu'ils sont gros et qu'ils aboient (ex : celui des voisins) ; ce qui inquiète un peu sa maman. De façon plus générale, elle aime beaucoup les lions et les tigres. Les parents utilisent souvent son attrait pour les animaux pour lui faire apprendre ses leçons.

### Rencontre avec les dauphins

A l'âge de 4 ans, Mathilde a eu l'occasion de partir à la rencontre des dauphins par le biais de l'association belge Delphus. Cette association permet de faire partir 11 enfants pendant une semaine à Mundomar (Espagne).

La thérapie est individuelle. Elle dure entre 30 et 45 minutes :

- ≈ 10 minutes pour établir le lien avec l'animal
- ≈ 30 minutes de travail avec le thérapeute
- ≈ 10 minutes de temps libre

Mathilde, à la différence de la majorité des enfants de son groupe, n'a pas eu peur du tout des dauphins. Mme Lair parle d'une attirance immédiate, avec de nombreux rires et jeux de ballons. Quelques évolutions motrices ont été observées (ex : sauter). Mathilde a pu y retourner l'année suivante. Entre-temps, elle s'est rappelée souvent de cette première semaine. D'autres anecdotes avec des enfants présents ont été rapportées, avec un garçon aveugle notamment.

Au-delà de cette rencontre et de cette thérapie, Mme Lair explique que cette semaine correspond à des vacances avec toute la famille. Elle a permis l'échange entre parents et fratrie, avec des personnes qui ont un regard plus tolérant.

Une vidéo est diffusée : montage par Céline Maillet, en 2011 au centre de Mundomar (Espagne) qui a effectué cette prise de vue dans le cadre de son doctorat vétérinaire "Thérapies assistées par les dauphins pour des enfants souffrant d'un handicap : Comparaison de 3 méthodes".

### **L'activité poney**

Mathilde a l'occasion de faire du poney régulièrement avec d'autres enfants dans le cadre de sorties organisées par l'association Autisme Trégor Goelo. Cette initiative avait pour but de répondre à un besoin d'activité incluant les enfants avec autisme et leur fratrie.

Mme Lair nous explique la structuration de l'activité qui a lieu les dimanches après-midi ou pendant les vacances scolaires. Les enfants participent à chercher le poney au pré (à l'aide de pictogrammes), à préparer leur monture et leur matériel. La promenade en extérieur dure d'1/2 heure à une heure, avec un accompagnateur par enfant. L'enfant finit par récompenser le poney et le ramener au pré. Chaque enfant a toujours « son » poney.

Des fiches pédagogiques sont remplies à chaque séance pour évaluer les progrès des enfants d'une séance à l'autre. Mme Lair souligne qu'il y en a beaucoup! Par exemple, Mathilde a progressé sur son tonus, reconnaît son poney, etc. Bien entendu, il peut y avoir des difficultés comme un enfant qui initialement, refusait sa bombe (les parents ont emmené la bombe à la maison pour s'entrainer).

## Enfants avec autisme et animaux à la maison

### Etat des lieux des connaissances

**Marine Grandgeorge**  
Docteur en psychologie  
Attachée de recherche clinique  
Centre de Ressources Autisme Bretagne

#### L'animal dans la vie des enfants en général

Quelque soit la cause initiale qui a amené l'homme à domestiquer les animaux, force est de constater qu'ils font aujourd'hui partie intégrante de nos vies (*i.e.* environ 50% des foyers français en possèdent au moins un ; FACCO TNS, 2008). Dans notre société occidentale, les animaux entourent les enfants dès le plus jeune âge. Entre l'âge de 9 et 12 mois, l'enfant commence à distinguer l'animé de l'inanimé et entre ces deux classes opposées se trouve la catégorie de stimuli animés dite "animal". Vers l'âge de 12 mois, les enfants préfèrent un animal réel à sa réplique inanimée. Ce concept d'animal s'affine au fur et à mesure du développement de l'enfant.

L'animal ayant une place importante, quels rôles peuvent-ils prendre dans le développement ? Quatre pôles majeurs d'impact ont pu être identifiés, portant sur la sphère physique, sociale, émotionnelle et cognitive. L'animal peut donc avoir une influence sur la sphère physique. Par exemple, sur le court terme, les enfants en situation stressante voit leur angoisse diminuée en présence d'un animal (ex: chien). A plus long terme, il a été montré un impact de l'animal sur la santé. Dans la sphère sociale, plusieurs études révèlent à quel point l'animal peut être un catalyseur social ou un support social dans certaines situations. Ainsi, des personnes - enfants comme adultes - en chaise roulante, lorsqu'ils se promènent en compagnie d'un chien, reçoivent plus de sourires et de regard des passants que lorsqu'ils sont seuls ; les passants détournent par ailleurs moins leur trajectoire à leur passage. Les animaux pourraient également contribuer au développement de la sphère émotionnelle, influençant l'estime de soi ou encore l'empathie. Enfin, plusieurs auteurs ont proposé que le lien à l'animal puisse aussi faciliter le développement cognitif, notamment l'acquisition du langage et les compétences langagières ultérieures de l'enfant. Néanmoins, aucune preuve tangible ne semble appuyer cette hypothèse qui nécessite de plus amples recherches.

La nature des interactions entre l'enfant et l'animal est très diverse : soin, contact physique, observation, jeux, etc. Ainsi, ces interactions multimodales nécessitent l'intégration simultanée d'informations provenant de canaux différents.

Ne regarder que la relation entre l'enfant et l'animal peut être limitant et il est intéressant de regarder l'animal dans la famille. En effet, les parents conditionnent l'influence que les animaux

peuvent avoir sur l'enfant. Réciproquement, l'animal a aussi un impact sur tout le cercle familial, notamment en renforçant sa cohésion.

### **Enfants avec autisme et animal**

Comme décrit précédemment par Eric Lemonnier, l'autisme est caractérisé par des altérations de la communication, des interactions sociales et des comportements restreints et répétitifs. De nombreux auteurs ont proposé que l'animal puisse "faire sortir l'enfant de sa bulle". MAIS la situation se révèle plus complexe...

#### ***L'intérêt pour les animaux***

Dans son doctorat, Marine Grandgeorge a interrogé plus de 300 familles, avec enfants autistes ou typiques, sur l'intérêt qu'ils portaient aux animaux en général. Si la majorité des enfants typiques ont été rapportés comme ayant un intérêt fort pour les animaux, cela concerne uniquement un tiers des enfants autistes. Un tiers d'entre eux ont d'ailleurs peu d'intérêt pour les animaux. Différentes études se sont intéressées à l'intérêt de l'animal statique. Elles concluent toutes sur le fait que les enfants autistes présentent un attrait pour les images d'animaux.

Mais il existe une différence entre le fait de trouver une image d'animal attrayante et vouloir réellement interagir avec cet animal. Prothmann et al (2009) ont ainsi mis en place une situation expérimentale où des enfants autistes ont rencontré simultanément 3 stimuli non familiers : un humain, un chien et des objets. Les enfants interagissent majoritairement avec le chien, suivi par l'humain tout en étant très peu intéressés par les objets. De plus, les enfants initient des interactions plus souvent avec le chien qu'avec l'humain. Entre la première, la seconde et la troisième observation, l'intérêt pour le chien a augmenté. D'après les chercheurs, cela suggère que la familiarité avec le chien augmente le désir d'interaction et qu'il serait plus facile de communiquer avec un animal pour les personnes autistes.

#### ***L'enfant autiste et son animal***

De nombreuses questions subsistent : quelles interactions expriment-ils avec leurs animaux familiers ? Quels facteurs sont importants dans ces relations ? Est-ce qu'un animal familier, quel qu'il soit, peut influencer le développement de l'enfant autiste ? Marine Grandgeorge présente ici l'étude menée depuis 2006, sur la base d'entretiens parentaux, d'observations directes dans le milieu de vie (chat et chien) et la mise en place d'un nouveau questionnaire.

A la question "parents, qu'observez-vous entre votre enfant et votre animal?", il est mis en évidence que les enfants autistes ont des comportements variés tournés vers leur animal mais moins fréquemment rapportés. Par exemple, seule la moitié des enfants autistes ont des contacts tactiles avec leurs animaux, la modalité visuelle est la plus fréquemment rapportée, et le taux de prise de responsabilité envers leur animal est équivalent à celui des enfants typiques. Certains facteurs sont liés à la présence ou à l'absence de ces comportements. Par exemple, des interactions sont plus fréquemment observées quand l'animal est né chez un particulier, a été adopté pendant sa jeunesse,

pour l'enfant ou toute la famille. A l'inverse, des interactions ne sont pas (ou moins) observées quand l'animal provient d'une animalerie, a été adopté à l'âge adulte, pour un autre enfant ou sans raison particulière.

Si l'on s'intéresse plus spécifiquement aux relations avec les chiens et les chats, il a été mis en évidence que les profils rapportés par les parents d'enfants typiques et d'enfants autistes sont différents (ex : taux de jeu largement inférieur chez les enfants autistes). Ceci est confirmé par les observations, sur les items "jeux" et "contacts tactiles". Pourtant, une différence ne semble pas être confirmée par les observations car les échanges visuels entre l'enfant autiste et son chien (ou son chat) sont tout aussi fréquents qu'entre l'enfant typique et son animal. Ces différences pourraient provenir du fait que les chiens et les chats sont des animaux "libres", où les interactions sont à l'initiative de l'enfant et de l'animal. En effet, il a été montré que les chiens rompaient plus souvent l'interaction avec un enfant avec autisme qu'avec un enfant typique (Grandgeorge, 2010).

Avec d'autres espèces, comme le lapin ou les poissons, les profils d'interactions des enfants typiques et des enfants autistes rapportés par les parents se ressemblent beaucoup plus. Ces animaux vivent en espace plus restreint et majoritairement, les interactions sont à l'initiative de l'enfant.

Dans le cadre de ce projet, l'impact de l'animal à la maison a aussi été interrogé, et plus précisément s'il existe un lien entre la présence ou l'arrivée d'un animal dans les familles d'enfants avec autisme et de potentiels changements dans leurs compétences sociales. La recherche s'est appuyée sur un groupe de 260 personnes autistes, évalués avec l'ADI-R. Un questionnaire parental a permis d'obtenir des informations sur les échanges entre les enfants et leurs animaux. Les parents n'étaient pas informés au moment des passations du but de la recherche. Deux études ont été menées en parallèle :

- dans l'étude 1, deux groupes de 12 enfants : adoption d'un animal après l'âge de 5 ans *versus* pas d'animaux
- dans l'étude 2, à deux groupes de 8 enfants : présence d'un animal depuis la naissance *versus* pas d'animaux.

Les difficultés sociales ont été évaluées à deux périodes à l'aide des 36 items de l'algorithme de l'ADI-R ( $t_0$  : période de 4-5 ans et  $t_1$  : au moment de l'évaluation). Deux items se sont améliorés dans le groupe d'enfants où un animal a été adopté après l'âge de 5 ans (étude 1): « offre de partage » et «offre de réconfort ». Ils reflètent deux composants de l'empathie. Aucun changement significatif n'a été observé dans les autres groupes. De plus, les échanges entre les enfants et leurs animaux sont plus rapportés dans la situation d'adoption d'un animal après 5 ans que lorsqu'un animal était présent depuis la naissance. Il est supposé que ces améliorations soient issues d'une influence directe de l'animal, notamment par une régulation du répertoire comportemental qu'il offrirait à l'enfant, mais aussi d'une influence indirecte, où l'animal renforcerait la cohésion de la famille, et c'est cette nouvelle cohésion qui pourrait aider l'enfant.

### ***Le revers de la médaille***

La relation entre l'enfant autiste et son animal n'est pas toujours positive... Il existe de nombreux témoignages mais pas d'études à grande échelle. Concernant les peurs, il est intéressant de noter que le niveau d'anxiété plus élevé que la norme dans l'autisme. Ces personnes ont des peurs particulières, et certaines d'entre elles concernent les animaux (ex : peur des insectes, des écureuils). Dans les entretiens parentaux (Grandgeorge, 2010), il a été mis en évidence que 5 à 10% des enfants autistes (variable selon l'âge) ont peur des animaux, contre seulement 2% des enfants typiques. Il est intéressant de noter que cette peur ne concerne que des individus vivant sans animal à la maison. Marine Grandgeorge illustre aussi par des photos des interactions négatives entre l'enfant autiste et son animal, par des gestes non adaptés ou des situations où l'animal est pris comme un objet.

### **Conclusions**

Et dans le futur, peut-on envisager l'animal robot pour les enfants autistes ? Il existe peu de recherches sur ce thème, impliquant un dauphin mécanique (Nathanson, 2007), un chien AIBO (Stanton et al, 2008) ou encore des animaux virtuels comme support à l'apprentissage (Altschuler, 2008). L'avantage de ces partenaires serait leur prévisibilité ou la simplicité du comportement. Mais il est légitime de s'interroger sur la valorisation tirée de ces interactions et les représentations qu'ils véhiculent.

Il est important de garder à l'esprit qu'il faut construire une relation positive pour augmenter ses chances d'amélioration, dans le respect des préférences individuelles, du bien-être de chacun, et en tenant compte des expériences passées avec les animaux. Il n'existe donc pas une relation mais des relations entre enfants avec autisme et les animaux, un subtil mélange de l'hétérogénéité de l'autisme, mais surtout de la diversité de l'être humain et de l'animal.

## Point de vue de la médiation animale en France

**Boris Albrecht**  
Directeur de la Fondation Sommer

Adrienne et Pierre Sommer ont toujours eu deux passions : l'être humain et l'animal. Aussi, afin d'améliorer les relations de l'homme avec les animaux et d'alléger la souffrance des personnes confrontées à la maladie, ils créent en 1971 la Fondation portant leur nom. Depuis 1984, la Fondation Sommer est sous l'égide de la Fondation de France. Toutes ses actions sont menées de façon désintéressée. Avec la légitimité de son expertise, la Fondation Sommer contribue à la structuration de la médiation animale et soutient activement les initiatives mettant celle-ci en œuvre<sup>3</sup>. La Fondation développe trois missions sur la thématique de la relation Homme-Animal :

1. Des actions éducatives (création et diffusion de kits pédagogiques) impliquant 6000 classes par an ainsi que des centres de loisirs,
2. La documentation et l'information avec : la gestion d'un centre de documentation contenant plus de 2000 références (disponible en ligne) ; des aides à la recherche et à l'organisation de colloques. Enfin, tous les ans, la Fondation décerne des prix à des travaux de fin d'études à des travailleurs sociaux ayant traité de la relation homme-animal dans leur mémoire,
3. Le mécénat qui a déjà permis le financement de plus de 330 projets sur l'ensemble du territoire national pour un budget de 2 millions d'euros. Enfin, la Fondation propose une charte des bonnes pratiques pour les établissements sanitaires et médico-sociaux qui s'impliquent dans la médiation animale.

Boris Albrecht évoque l'enquête Facco TNS Sofres de 2010 qui a montré que 48,7% des foyers français vivaient avec au moins un animal familier et que la France comptait près de 59 millions d'animaux de compagnie. Il est souligné le côté révélateur des apports de l'animal sur l'équilibre personnel par opposition aux adultes ou enfants vivant en institution qui en sont exclus alors qu'ils sont déjà isolés et fragiles...

Boris Albrecht continue son propos sur la médiation animale en France, en rappelant qu'il s'agit de pratiques anciennes et diversifiées dans la plupart des cas. Elles sont sous le couvert d'appellations variées telles que : Activités Associant l'Animal (AAA), Thérapie Facilitée par l'Animal (TFA), Thérapie Assistée par l'Animal (TAA), zoothérapie, équithérapie, hippothérapie, équicie... et avec des bénéficiaires, des professionnels et des animaux multiples.

---

<sup>3</sup> Source : site Internet de la Fondation (<http://www.fondation-apsommer.org>)

Concernant la recherche sur la médiation animale, de 1985 à 2000 le modèle d'étude utilisé est plus "pharmacologique" que celui des années 2000 où les praticiens prennent davantage la parole et les animaux deviennent partenaires dans les relations. Enfin, il est important de noter qu'à ce jour il y a peu de législation spécifique sur le domaine de la médiation animale en France et peu de restitutions à caractère professionnel ou scientifique.

On peut observer deux modes d'interventions pour les activités de médiation animale : (1) dans le cadre d'une institution (ex : Centre Hospitalier de Blain avec leur personnel infirmier formé à la médiation équine), ou (2) par l'intermédiaire d'un prestataire offrant ses services aux structures sanitaires, médico-sociales ou autres...

Afin de donner une représentation plus affinée des publics bénéficiaires et des animaux associés aux activités, M. Albrecht présente quelques statistiques de la Fondation (tirées des appels à projets). L'intervention auprès de personnes handicapées constitue **61% des demandes** reçues par la Fondation en 2012 (ex : ferme pédagogique en IME, médiation équine). Ce sont les équidés qui sont les plus associés dans ce type d'interactions (vocation sociale ou thérapeutique).



Les personnes en difficultés sociale représentent **16% des demandes**. Le chien est ici vecteur de réinsertion positive en centre d'hébergement et de réinsertion sociale. Pour les personnes en réinsertion professionnelle, on a recours le plus souvent à la médiation équine (ex : ramassage de déchets avec les chevaux, gestion de parcs et d'espaces verts publics). Avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ), il existe des projets de ferme pédagogique. Enfin, le développement de la médiation animale au sein du milieu carcéral est utilisé dans une optique de prévention de la récidive.

Pour finir, il y a peu de demandes venant du **milieu scolaire (4%)**, mais les initiatives pédagogiques qui se sont appuyées sur les chiens guide ou d'assistance laissent augurer des possibilités à ce niveau. Les chiens représentent 75% des demandes et les équidés, 25%.

La médiation animale a forcément un cout et Boris Albrecht nous présente quelques exemples. Une séance de médiation équine coûte en moyenne de 30 à 60 euros (mais peut varier de 8 à 200 €). Une séance de médiation avec le chien coûte en moyenne entre 30 et 50 €, mais des offres bénévoles

existent. Cependant il faut garder en mémoire le coût de l'entretien du chien (entre 2000 € et 2500 € par an si aucun souci majeur de santé n'est détecté).

En conclusion, la présence et les activités de médiation animale sont aujourd'hui reconnues et valorisées auprès de populations comme les personnes âgées (il faut savoir qu'une personne en maison de retraite a le droit de posséder un animal dans le cadre de son espace privé, i.e. chambre). Avec les personnes handicapées, le travail avec les chevaux est très développé. Les initiatives en devenir concernent le milieu carcéral, la réinsertion sociale (SDF), le parcours scolaire et parascolaire ainsi que l'aide aux personnes sourdes et épileptiques.

On peut donc penser que pour le secteur de la médiation animale la prochaine étape est d'imaginer des conventionnements entre structures et intervenants sous l'autorité des Agences Régionale de Santé (ARS) par exemple. Certaines ARS commencent d'ailleurs à se pencher sur ce type de pratiques.

Cependant il faut rester très vigilant sur les compétences et qualifications des intervenants pour anticiper tous problème qui pourraient advenir. C'est pourquoi le travail en équipe et pluridisciplinaire est l'une des garanties de la réussite des projets.

## Association Handi'chiens et autisme

**Marie-Claude Lebret**  
Fondatrice de l'association Handi'chiens<sup>4</sup>

### Introduction

Handi'chiens, auparavant ANECAH, est une association loi 1901 qui éduque pendant deux ans des chiens de race Labrador ou Golden retriever pour les remettre gratuitement aux personnes handicapées en fauteuil roulant. Au départ, cette association est partie d'un projet d'éducation au sein d'un établissement scolaire, puis s'est ouverte à l'extérieur. Aujourd'hui, 130 chiens sont attribués aux personnes handicapées par an et l'année prochaine, elle fêtera son 1500<sup>ème</sup> chien !

Handi'chiens éduque des chiens d'assistance pendant 24 mois pour des personnes handicapées (autres que des personnes aveugles). Il y a trois types de chiens ayant la même éducation mais en fonction de leur comportement ils peuvent être :

- Chiens d'assistance dit d'éveil (confié aux parents d'enfants autistes, trisomiques, polyhandicapés...)
- Chiens d'assistance dit d'accompagnement social (chien confié à une équipe d'établissement sanitaire ou médico-social).
- Chiens d'assistance « pure » qui s'adressent aux personnes tétraplégiques ou paraplégiques, souvent des personnes jeunes qui, suite à un accident ont perdu une partie de leur autonomie ou des personnes présentant une pathologie évolutive (ex : SEP, myopathie).

### Rôle du chien d'assistance

Le rôle du chien d'assistance est multiple. Il aide dans les gestes de la vie quotidienne pour éviter de solliciter l'entourage, par exemple, pour rapporter tous les objets qui tombent par terre. Il peut aussi ouvrir ou fermer les portes, allumer un interrupteur, ou effectuer une transaction dans un magasin. Ces chiens peuvent aussi aider des personnes avec TED dans leurs interactions sociales, déclencher le jeu ou ramener des objets. Un autre rôle de ces chiens est la communication. Il permet aussi d'être vu différemment (ex : le chien est reconnaissable, il porte un sac à dos) et d'engager des échanges avec les autres. C'est très important pour les personnes handicapées. Il a aussi un rôle affectif. En effet, le chien ne juge pas, le chien est toujours disponible. Il est le confident et peut recevoir tous les soucis de l'enfant qui ne sont pas dits aux parents.

---

<sup>4</sup> <http://www.handichiens.org/>

Marie-Claude Lebret explique aussi qu'un projet de vie est défini avec la famille. Souvent, l'enfant (ou l'adolescent) ne peut pas participer à certaines activités comme ses camarades, ou ses frères et sœurs (i.e. partir au sport, en vacances). Il se retrouve seul et c'est souvent à ce moment que vient le désir du chien. En intégrant l'école avec son chien, cela lui permet de montrer aussi des choses aux autres et ainsi, se sentir moins isolé. L'Etat reconnaît le chien d'assistance (cadre de la loi de 2005) : il entre dans une stratégie de compensation du handicap et tient un rôle facilitateur d'insertion dans le milieu scolaire, professionnel et social.

### **L'éducation du chien**

#### ***Début de vie, jusqu'à 24 mois***

Ces chiens sont sélectionnés à 2 mois (sélection « drastique », par exemple sur une portée de 10 chiots, uniquement 3 ou 4 chiots sont retenus). Ils sont confiés à des familles d'accueil bénévoles pendant 16 mois pour leur éducation. Il y a 300 familles d'accueil en France qui pré-éduquent ces chiens. Elles ont un cours tous les 15 jours avec des délégués régionaux formés par Handi'chiens. Il y a un programme précis à suivre, et la famille doit s'engager à rendre le chien. Il faut savoir que 25 à 30% des chiens sont retirés du programme.

Les chiens entrent ensuite dans un centre Handi'chiens pour recevoir une éducation spécifique suivant le public auquel ils s'adressent ensuite. Ils travaillent dans toutes les situations, tous les milieux. Il faut bien connaître le mode de vie de la personne à qui il va être adressé (ex : si elle se rend à des concerts, au cirque) afin de les préparer en conséquence.

#### ***L'éducation en fonction des profils des chiens***

***Le chien d'accompagnement social*** est confié à une équipe ou à un professionnel de la santé intervenant dans un établissement sanitaire, social ou médico-social au terme de plusieurs formations et d'un stage de 7 jours de remise du chien. Les qualités d'adaptabilité, d'animateur et de catalyseur social du chien sont utilisées de même que les aspects affectifs qu'il apporte tant individuellement que collectivement.

***Le chien d'éveil*** est confié aux parents d'enfants polyhandicapés, trisomiques, autistes ou présentant des troubles autistiques. Il peut être aussi confié à un référent professionnel dans un établissement qui accueille les bénéficiaires ci-dessus. Dans ce cas, pour obtenir le chien, il faut présenter un projet, répondre à la charte du bien-être du bénéficiaire et du chien, et suivre une formation pour l'acquisition du chien. Ce chien est celui qui ne réagit pas quand on le manipule (ex : on lui touche la bouche, la tête, le flanc...)

#### ***A 24 mois, la rencontre avec son nouveau maître***

A 24 mois, le chien rencontre son nouveau maître. Certains n'ont jamais eu de chien, il faut donc découvrir la « culture chien » et établir des liens de complicité avec lui.

Concernant le chien d'éveil, il y a d'abord une visite au domicile familial pour voir l'environnement (ex : jardin, parc). On revient alors avec 3 chiens présélectionnés pour voir la réaction de l'enfant. Eventuellement, l'association peut revenir une deuxième fois avec un seul chien. Lorsqu'on a défini le chien qui convient, la famille peut venir faire le stage de 15 jours sur le site Handi'chiens, mais une grande partie des familles souhaite que l'association vienne au domicile. Puis l'association se retire de la relation. Si un chien réagit très bien avec une personne, c'est avec elle qu'il doit partir.

### **Présentation d'histoires**

#### ***Exemple d'Enzo, garçon TED de 11 ans et Erquy***

Enzo avait beaucoup d'angoisse et s'automutilait. Il souhaitait un animal à la maison, il a un reptile dont il s'occupe très bien. L'objectif de la maman était de donner de l'assurance à Enzo, de l'autonomie. Il a eu son chien en début de CM2, il est en classe avec une AVS. Il est maintenant en 6<sup>ème</sup>. Avant cela, une proposition d'adoption d'un chat avait été émise mais n'a présenté aucun intérêt. Aujourd'hui, il promène son chien seul. Etant rassuré, il dort également seul dans sa chambre avec son chien, la porte fermée.

#### ***Michel, garçon de 10 ans et Fog***

Michel est déficient visuel et présente des comportements autistiques. Sa famille se replie sur elle-même. Depuis l'arrivée du chien, il est plus apaisé, présente moins de gestes stéréotypés, prononce des mots (ex : as/sis, cou/ché). A l'extérieur avec Fog, on s'adresse à Michel. C'est une ouverture qui a complètement bouleversé sa famille. Par exemple, ils vont régulièrement au zoo avec le chien tenu en double laisse.

#### ***Jason, garçon de 8 ans et Dusty***

Jason a été diagnostiqué autiste, et a peu de langage. L'apprentissage des commandes s'est fait grâce à des pictogrammes pour l'enfant et le langage des signes appris par la maman. Ainsi, le chien obéit à distance. Dans la vie quotidienne, Dusty est associé à tous les gestes de la vie quotidienne (ex : prend le tramway) et les consignes sont données de manière de plus en plus fluide. Jason peut maintenant à la fois tenir la laisse et donner la main à sa petite sœur. Il est plus calme en ville, dans les magasins et mange mieux. La famille peut maintenant aller au restaurant. Le chien est sous la table, Jason enlève ses chaussures et pose ses pieds sur son chien qui est couché. Jason est ainsi plus calme.

### ***Expérience en IME***

Depuis 1993, les enfants de l'IME d'Alençon (10-14 ans) participent chacun, pendant 2 à 3 ans à une activité avec les chiens. L'objectif de l'activité avec le chien entre dans le projet individuel de l'enfant qui est construit avec le personnel, la famille et l'enfant. Le chien est moteur, médiateur à travers tout ce qui est vécu sur le plan sensoriel, relationnel. Il favorise la communication, la motricité, la détente, la confiance en soi, le sens des responsabilités, la concentration, la valorisation, le respect du chien... L'activité hebdomadaire dure 2h avec le transfert de l'IME. Il y a 4 enfants avec 4 chiens

(choisis en fonction du profil de l'enfant, chien en cours d'éducation à l'âge de 20 mois). Parallèlement, il y a un travail scolaire fait en classe comme, par exemple, apprendre à mettre les colliers. Chaque enfant a son classeur Handi'chiens. Les séances sont variées : toilettes (chien mis sur une table basse), repas du chien, visites chez le vétérinaire, motricité, relaxation (le contact avec le poil n'est pas toujours facile), pictogrammes pour l'apprentissage des commandes... Au bout de 15 ans de cette activité, Marie-Claude Lebret pose un bilan. Il n'y a jamais eu d'agressivité, l'angoisse diminue avec les chiens. Ainsi, l'enfant est valorisé par le chien, dont il est responsable. L'enfant va au-delà de ses possibilités et réalise avec plaisir des activités avec le chien qu'il refuse habituellement: courir, effort d'élocution, se nourrir...

## La médiation animale et l'autisme

### Un espace de rencontre où l'affectif devient moteur ?

Aurélie Vinceneux  
Médiatrice par l'animal  
Fondatrice de Cœur d'Artichien<sup>5</sup>

#### Présentation de son parcours et de l'association Licorne & Phénix

Après des études de psychologie clinique psychopathologie à Nantes et un Master 1 de psychologie cliniques Criminologie et Victimologie an à Rennes, elle crée en 2009 l'association Cœur d'Artichien. En 2010, elle intègre le Diplôme Universitaire RAMA tout en développant des projets de médiation animale à Nantes et sa région.

Elle présente ensuite l'association Licorne et Phénix qui a pour but de favoriser les échanges, la formation et les rencontres entre les amis et acteurs francophones impliqués dans les actions de la médiation animale.

#### Méthode de travail

Son travail se base sur la méthode EST développée par D. Vernay : Espace (lieu : dans les institutions, trouver un lieu adapté), Sens (objectifs : intérêt ? Avec quelle personne ?) et Temps (fréquence des séances, durée, rythme)

Cœur d'Artichien est composé de plusieurs animaux dont trois berger Australien. Elle travaille aussi avec un chat (ex : séance individuelle en chambre) ainsi qu'avec un chinchilla qui permet notamment un travail sur la notion de liberté (i.e. on ne l'éduque pas). Quand un des chiens a un souci, on peut travailler aussi avec le chinchilla.

Sa philosophie de travail :

- La psychologie comme base
- L'animal comme partenaire
- La pluridisciplinarité comme fonctionnement

Elle évoque aussi la notion de « Carrélation » dans la médiation (avec le lien aux institutions, familles, etc.) au lieu de la triangulation habituellement décrite (thérapeute, animal, patient).

---

<sup>5</sup> <http://coeurdartichien.fr/>

### **Premier cas clinique : Julien (10 ans), autiste avec des troubles importants de la vision**

La première rencontre avec la mère de l'enfant se fait à un forum des associations. Elle veut mieux connaître la médiation animale. Elle s'en va sans demande particulière. Plusieurs mois après, l'association est recontactée par la maman (téléphone) avec une demande simple : « J'aimerais que vous veniez avec un de vos chiens à la maison, pour voir comment réagit Julien ». Au préalable, un cadre de travail contenant a été posé et Chayna, une chienne douce, calme, à l'écoute est choisie. Cette première rencontre se passe à la maison. L'enfant est très agité, s'intéresse à autre chose qu'à la chienne. Il entend la chienne bouger autour de lui et l'impression d'Aurélie Vinceneux est que ce mouvement l'angoisse. Elle se tait et observe l'attitude de la chienne et celle de l'enfant. La chienne va à son contact : sans résultat. Elle adopte une autre stratégie en parlant à la chienne : Julien écoute. Le chien a donc *fait tiers*.

Plusieurs mois passent sans nouvelle. La maman rappelle, demande à refaire de la médiation animale, mais entre-temps, la chienne est décédée brutalement. La maman explique être attristée par la nouvelle, elle aurait aimé revoir cet animal qui a aidé son fils. Chayna a eu un effet sur la vie de son fils (« il appelle toutes ses peluches Chayna ») et la famille a adopté un chat. Elle demande à ce qu'il puisse y avoir de la médiation animale au sein de l'établissement où Julien est pris en charge.

Aurélie Vinceneux conclue sur ce cas clinique par une question : quand commence et finit une séance de médiation animale? La séance commence bien avant et se poursuit bien après l'arrivée et le départ de l'animal médiateur et de l'intervenant. On ne peut jamais savoir ce que fait le bénéficiaire de la séance, cela lui appartient pleinement

### **Deuxième cas clinique : Sophie, 30 ans, rencontrée dans un cadre institutionnel.**

Depuis décembre 2010, il existe un projet de médiation animale dans la structure d'une heure par semaine, avec 4 personnes sélectionnées pour participer à l'activité dont Sophie « qui crie très fort ». Aurélie Vinceneux et l'équipe souhaitent travailler sur la possibilité d'intégrer Sophie au groupe avec l'interrogation : comment les chiens vont-ils réagir aux cris de Sophie ? Si ces cris la surprennent, ils ne semblent pas gêner les chiens.

#### ***Déroulement des séances***

Des rituels qui « sécurisent » sont instaurés. La médiatrice arrive sans animal et engage un temps de parole « pour prendre des nouvelles » et pour demander ce que souhaite faire les personnes. Ils vont ensuite chercher le matériel et Betty, le chien. Se passent ensuite des exercices collectifs avec le chien puis le rangement du matériel. Après cela, il y a un temps de parole où chacun définit ses émotions. Pour finir, Aurélie Vinceneux fait un compte rendu avec l'éducateur de ce qui s'est passé durant la séance.

#### ***L'histoire de Sophie***

Sophie est en foyer depuis plusieurs années (2003). Elle a peu ou pas de langage et s'exprime beaucoup par des cris très intenses qui peuvent agresser les autres résidents.

De décembre 2010 à 2012, il y a eu de nombreux questionnements sur la place de Sophie dans le groupe. En séance de médiation animale, l'espace de communication permet aux autres de dire « ça me casse les oreilles ». Elle n'est pas toujours disponible pour les séances, mais les intervenants s'adaptent. On lui signifie l'activité chien (par un geste makaton) et elle manifeste ou non son envie de travailler avec le chien (elle a le choix !).

En cette fin 2012, Sophie est moins souvent présente sur l'activité de médiation animale. Mais quand elle vient, cela se passe bien. Sophie manifeste des signes du plaisir à partir en balade avec Betty. Elle a une marche plus rapide, se montre plus endurante qu'à l'habitude...

### **Conclusions**

Aurélie Vinceneux conclue sur l'intérêt de la médiation animale, pour Sophie et pour les autres. Elle humanise la prise en charge de la personne. C'est notamment l'occasion d'exprimer la difficulté de vivre en groupe mais aussi un lieu de rencontre, de partage, de travail, un temps pour se poser des questions « quitter l'agir pour l'inter-agir ». Pour Sophie, cela lui donne un espace de plaisir, une activité qu'elle peut faire en groupe. Mais la médiation animale a aussi un impact plus large : elle modifie le regard des professionnels et des résidents sur ses capacités (« je ne pensais pas qu'elle était capable de ... »).

Enfin, la médiation animale avec des personnes autistes, c'est possible, c'est intéressant, mais il faut veiller au bien-être du chien. Cela lui demande beaucoup d'énergie, de concentration. Il faut aussi faire attention au cadre dans lequel on intervient, il doit être clair et précis. Chaque personne autiste est différente, avec des symptômes qui sont adaptables ou pas à une activité de médiation animale.

## Point de vue outre atlantique de la médiation animale et Fondation MIRA

**Marcel Trudel**

Professeur en Psychoéducation  
Université de Sherbrooke, Canada

**Angélique Martin**

Université de Bretagne Sud

### La mission et l'origine de la Fondation Mira<sup>6</sup>

Sa mission première est d'accroître l'autonomie des personnes handicapées et de favoriser leur inclusion sociale en leur fournissant des chiens développés et entraînés pour répondre à leurs besoins en adaptation et en réadaptation. Association à but non lucratif, elle a été créée en 1981 sous l'égide d'Éric St-Pierre et Johanne Hallé. Petit à petit, le nombre de chiens-guides attribués augmentait, de même que la demande. En 1989, elle se dota des infrastructures immobilières nécessaires à la poursuite de sa mission. Depuis sa création, la Fondation a donné plus de 2,000 chiens-guides et chiens d'assistance.

### Les chiens de la Fondation Mira

Les chiens sont de races Labrador, Bouvier-Bernois, Labernois ou Saint Pierre (cette dernière a été créée par la Fondation, à partir d'un croisement entre deux Labernois). Ils âgés entre 15 et 24 mois et ont reçu de 3 à 6 mois d'entraînement au préalable<sup>7</sup>. L'entraînement se fait aussi bien en extérieur qu'en intérieur, dans des locaux contenant des objets mobiles, des mannequins, des obstacles fixes et mobiles pour que le chien appréhende plus facilement sa mission et son déplacement. Ces manœuvres permettent au chien d'apprendre à éviter les obstacles, en prenant en compte la place de la personne qu'il guide ou assiste.

### L'évolution du site de la Fondation

Marcel Trudel nous montre en images comment le site a évolué au fil des années : le chenil, les aires et le laboratoire d'entraînement, la pouponnière (divisée en deux pour éviter les contagions, avec présence de miroir sans tain), la clinique vétérinaire, l'hébergement chien guide, lieu de repos pour la chienne allaitante, etc. Il explique que tout est pensé pour le bien-être de l'animal.

---

<sup>6</sup> <http://www.mira.ca/fr/>

<sup>7</sup> Il est possible de visionner les vidéos des entraînements en ligne sur [http://www.mira.ca/fr/nos-chiens/8/entraînement\\_41.html](http://www.mira.ca/fr/nos-chiens/8/entraînement_41.html)

### **La recherche dans la Fondation Mira**

La Fondation Mira a progressivement intégré une culture de recherche dans la mesure où celle-ci contribue à valider les moyens et les services mis en place pour la population.

#### ***Chien-guide pour adultes et jeunes non-voyants***

En 1990, une étude exploratoire a été menée auprès d'une population âgée de moins de 15 ans afin d'évaluer les améliorations dans le déplacement comparativement à l'utilisation d'une canne blanche. C'est grâce à un partenariat avec l'Institut Nazareth et Louis Braille que ce projet a été réalisé. Cela a d'ailleurs permis de démontrer des bienfaits pour les enfants présentant une déficience visuelle.

#### ***Projet connexe de recherche concernant le tempérament du chien***

Le projet a utilisé des énoncés d'un questionnaire du Q-sort sur 40 caractéristiques du chien (ex : agressif, peureux, méfiant, tolérant, sociable, etc.). Pour créer cet instrument, des entrevues ont d'abord été menées avec les entraîneurs pour définir le tempérament que devait avoir les chiens. Les mots clés utilisés dans le Q-sort sont les mots revenant le plus dans les entretiens. La deuxième étape consistait à ranger les 40 items dans 5 cases, de très important à pas du tout important afin de définir le chien idéal pour les personnes aveugles, handicapées physiques ou TED. Le regroupement des répondants s'est ensuite fait sur la base d'une analyse factorielle. Par la suite, il est apparu un rapprochement entre les caractéristiques du chien décrites par les familles des enfants TED et l'idéal des entraîneurs, illustrant que la représentation de plusieurs parents n'est pas loin de ce que décrivent les entraîneurs.

### **Le projet Schola de la Fondation Mira<sup>8</sup>**

#### ***Historique***

Le projet Schola a été inauguré en juin 2010. L'édifice permettant de réaliser les activités de soutien aux familles a été construit grâce à l'aide financière de la fondation Marcelle et Jean Coutu. Il existe une volonté de mener une recherche sur l'effet du chien dans la vie des enfants qui présentent un trouble envahissant du développement. Un autre volet s'intéresse à l'insertion de chien dans les écoles pour aider notamment les intervenants travaillant auprès d'enfants qui souffrent de TED.

#### ***Demande***

Les parents souhaitant bénéficier de ce programme utilisent un formulaire en ligne. Chaque dossier déposé est pris en compte et évalué, indépendamment des revenus ou de la catégorie socioprofessionnelle des parents.

---

<sup>8</sup> [http://www.mira.ca/fr/schola/139/schola-mira\\_141.html](http://www.mira.ca/fr/schola/139/schola-mira_141.html)

### ***Evaluation***

Les familles sont reçues à la Fondation Mira afin de voir dans quelle mesure un chien pourrait répondre aux besoins du jeune et de sa famille. Les familles sont installées dans une pièce disposant de vitres sans tain, afin d'observer et filmer la scène, notamment de la première rencontre avec le chien (vingtaine de minutes) : l'enfant présente-t-il une attirance vers le chien ? Le chien peut-il être une réponse aux besoins de l'enfant et de la famille? A la suite de cette rencontre, la famille sera recontactée une fois que la décision d'attribution d'un chien sera prise. Les vidéos recueillies lors de la rencontre avec la famille aident à prendre une décision plus objective.

### ***Décision et Attribution***

Par la suite, on propose aux familles sélectionnées un devis de rencontres permettant d'évaluer et d'entraîner les parents à travailler avec un chien dans le contexte d'interaction avec l'enfant. L'attribution d'un chien à la famille peut prendre entre 6 et 12 mois. Au cours de la semaine qui précède la venue du chien au domicile familial, l'un des parents suit une formation de 8 jours sur le site de la Fondation. Un suivi est ensuite fait à l'aide d'un questionnaire et de visites des entraîneurs à domicile.

## La médiation équine

### Focus sur la population des personnes avec autisme

Jessie Ansorge  
Psychologue clinicienne  
Docteur en psychopathologie

#### Les différentes pratiques en médiation équine

La médiation équine se définit comme un ensemble des dispositifs utilisant le cheval et ses compétences spécifiques comme support de rééducation physique et/ou comme facilitateur des processus de symbolisation. Jessie Ansorge dresse le contexte actuel où il existe une nécessité de diversifier les moyens de prise en charge, de proposer des activités motivantes et stimulantes. Elle pose la question de la popularité de l'activité, sa médiatisation, ou d'un effet de mode. Enfin elle souligne un manque d'intérêt de la part de la communauté scientifique.

#### L'enquête nationale

Au cours de son projet de recherche doctorale, Jessie Ansorge a mené une enquête nationale. Son terrain de recherche lui a permis de contacter 600 établissements de psychiatrie infanto-juvénile Français et 103 établissements ont répondu (50% d'hôpitaux de jour et 34% de centres hospitaliers spécialisés). Elle a diffusé son enquête par courrier qui abordait différents points : ancienneté de la médiation équine dans le dispositif de soin, les caractéristiques de la population concernée, l'organisation et le cadre de l'activité, etc.

Les résultats montrent que 31% des établissements disent pratiquer la médiation équine depuis au moins 21 ans et jusqu'à 45 ans. Et seuls 19% la pratiquent depuis moins de 6 ans. L'orientation des enfants en médiation équine est une indication thérapeutique posée par l'équipe, avec prescription du médecin responsable. La médiation équine est proposée par 90% des établissements aux enfants âgés de 3 à 11 ans, principalement dans le cadre de TED (67%), et le plus souvent en groupe de 6 individus maximum (91%). Cette activité est majoritairement d'une à deux heures hebdomadaires (92%) avec exclusivement des poneys (76%). Il est intéressant de noter que seuls 41.5% des activités ont un membre du personnel encadrant l'activité (au minimum) ayant reçu une formation spécifique. Les objectifs thérapeutiques rapportés sont multiples : amélioration de la socialisation, psychomotricité, amélioration de la frustration, etc.

Les conclusions de l'enquête sont que la médiation équine dans les dispositifs de soins en psychiatrie infanto-juvénile n'est pas une intervention récente en France, elle n'est pas un phénomène isolé et s'avère être une pratique plutôt homogène, partagée par l'ensemble des équipes soignantes, ciblant surtout les TED.

## **Observations sur le terrain**

### **Méthodologie**

Pendant 3 ans, 23 enfants de 7 à 12 ans (13 autistes) ont été accompagnés. Des questionnaires ont été adressés aux soignants et aux parents, accompagnés par des observations sur le terrain. Les évaluations portent sur une à deux années de participation.

### **Résultats**

Il existe une bonne homogénéité des réponses entre les soignants, et entre les soignants et les parents. Ce travail a permis de mettre en évidence 4 profils différents, indépendamment des institutions dont les enfants sont issus et de leur diagnostic :

- *Profil 1* : difficultés psychomotrices, interactions plus ou moins adaptées, vocabulaire très pauvre, peu de trouble du comportement et peu d'intérêt pour les animaux.
- *Profil 2* : pas de difficulté d'autonomie et psychomotrice, interaction adaptée mais manque de confiance en soi, verbalisations possibles mais pas suffisantes, vocabulaire riche, pas de trouble du comportement et intérêt pour l'animal.
- *Profil 3* : tableau clinique lourd, autisme sévère, peu de compétences psychomotrices, peu autonome, très dépendant, interactions sociales inadaptées, verbalisations très pauvres ou inexistante, intérêt pour l'animal quasi inexistant.
- *Profil 4* : interaction fréquentes mais inadaptées, vocabulaire riche mais inadapté, compétences psychomotrices, autonomie, verbalisations, comportement positifs et intérêt pour l'animal.

Jessie Ansorge s'est aussi intéressée aux objectifs thérapeutiques de l'activité : la plupart d'entre eux ont atteints des résultats visibles pendant et en dehors de la prise en charge, dès la première année. Elle cite plusieurs exemples d'enfants dont un enfant Asperger dont l'objectif était de prendre confiance en lui. L'enfant verbalise son plaisir et sa tristesse quand la séance est annulée. Il a acquis un statut de « leader » dans le groupe. Il est fier de lui, raconte les séances à ses parents. Il réalise les exercices avec facilité. Il peut maintenant interroger l'autre pour poser questions, il encourage les autres ou montre l'exemple. Les parents rapportent des progrès, un apaisement, cette activité lui donne du plaisir qu'il partage avec ses parents. Mais ces résultats positifs ne sont pas à généraliser. Ils sont nuancés pour les enfants avec autisme, notamment lorsqu'ils sont sévèrement atteints. Les améliorations sont plus lentes et modestes. Il y a parfois absence d'intérêt de la part de l'enfant envers l'animal ou un désintérêt.

### ***Les facteurs de changements supposés***

- Le cadre contenant, organisé : mêmes personnes, même moment, même lieu.

- Le dispositif de médiation avec l'animal est « porteur de sens » : caractéristiques physiques, cognitives et comportementales du cheval, capacités à porter physiquement l'enfant, capacité à être le support des émotions de l'enfant, dimension culturelle et symbolique.
- Le dispositif de médiation avec le groupe donne l'occasion d'interactions variées, favorise l'imitation, mais peut être anxiogène.

### **Intérêts et limites**

#### ***Les intérêts de cette pratique :***

- Le cheval a l'avantage d'être à la fois assez facile d'accès et de pouvoir être monté.
- Les axes de travail sont variés et s'adaptent à beaucoup de problématiques, l'activité est ludique.
- La médiation équine ne requiert pas un niveau de langage élaboré.

#### ***Les limites de cette pratique :***

- La pratique est coûteuse en moyens humains et en moyens financiers
- Il n'y a pas de cadre juridique clair réglementant la pratique
- Il y a nécessité de poursuivre les efforts d'évaluation (poursuivre les études notamment dans les TED, cibler les indications, les contre-indications...).

Ansorge Jessie (2011) La médiation équine et le handicap psychique : d'un état des lieux à une étude d'évaluation clinique. Thèse de doctorat en Psychopathologie. Soutenue le 22 novembre 2011 à l'Université de Toulouse 2.

## Présentation des résultats du projet

### Interactions entre les enfants et les chevaux en centre équestre

**Elodie Dubois**  
Master 2 Ethologie Animale & Humaine  
Université de Rennes 1

Elodie Dubois commence son propos avec le papier de O'Haire (2012) qui fait une revue de la littérature des thérapies assistées par animal pour les personnes avec autisme, en centrant son propos sur le cheval. Elle met en avant les nombreux avantages trouvés dans ces pratiques : augmentation des interactions sociales, motivation, et communication ainsi qu'une diminution des comportements-problème. Mais plusieurs études restent limitées par une faiblesse méthodologique et une reproductibilité limitée. Il est difficile de standardiser les études et trouver des critères fiables et transposables.

#### Un travail en collaboration

Durant le printemps 2012, un travail de collaboration s'est mis en place entre le centre équestre Kérivoal (Landivisiau, 29), la Maison des Pins (Morlaix, 29), le Centre de Ressources Autisme Bretagne (Bohars, 29) et le laboratoire d'Ethologie Animale et Humaine (Rennes, 35). Ce projet met en interaction des humains et des animaux : accompagnatrices travaillant à la Maison des Pins, une monitrice d'équitation, 5 enfants avec autisme âgés de 6 à 9 ans (4 garçons et 1 fille) et cinq poneys choisis pour leur taille adaptée aux enfants, et sur des critères comportementaux.

#### Matériel et Méthode

Les enfants bénéficient d'une séance par semaine à jour et heure fixes, d'une durée d'environ 30 minutes, et composée de travail à poney et différentes activités (ex: passage de barres au sol, exercices ludiques). Pour cette recherche, un total de 5 séances a pu être filmé, de l'entrée à la sortie de l'enfant dans le manège. Les vidéos ont permis l'analyse du comportement de chaque individu par 2 méthodes de notations éthologiques : l'échantillonnage instantané et l'échantillonnage *ad libitum*.

#### Résultats par individus

##### **Séance enfant « R » (garçon)**

Pour chaque enfant, Elodie Dubois s'est intéressé aux expressions faciales exprimées par l'enfant pendant la séance (i.e. positives, négatives, ou neutres). Ici, R a eu le plus fréquemment des expressions neutres, surtout lorsque qu'il montait à cheval. Son regard a été le plus souvent adressé

à son environnement, et vers l'accompagnatrice lors de la monte. Les contacts avec les poneys ont été brefs et uniquement sur sollicitation de l'adulte.

#### **Séance enfant « S » (fille)**

S a été la seule à monter avec la monitrice sur le poney. Ses expressions faciales ont été fréquemment positives. Dans un tiers des observations, son regard s'est tourné vers le poney. Elle a eu de nombreux contacts physiques spontanés avec le poney, uniquement lorsqu'elle était sur son dos. Il est intéressant de noter qu'il y a eu des échanges sociaux intéressants via la médiation par le poney lors du changement d'allure : S se tournait et parlait à la monitrice, en caressant le poney.

#### **Séance enfant « G » (garçon)**

Il a présenté de nombreuses stéréotypies tout au long de la séance. Ses expressions faciales étaient plutôt positives à pied et plutôt neutre à poney. Son regard a été le plus souvent adressé à son environnement physique que vers son poney. Les contacts avec les poneys ont été uniquement faits sur sollicitation de l'adulte. Elodie Dubois souligne la particularité de la journée, la météo ayant pu avoir une influence (vent et pluie très forte).

#### **Séance enfant « A » (garçon)**

Il a aussi présenté des stéréotypies qui ont perduré au cours de la séance. Principalement neutres, il a tout de même présenté un tiers d'expressions faciales positives. Son regard a été le plus souvent adressé à son poney (jusqu'à la moitié du temps quand il était en monte). Enfin, il a eu plusieurs contacts physiques avec son poney mais souvent brusques.

#### **Séance enfant « D » (garçon)**

Il a amené son poney dans le manège et l'a pansé. Le poney, par contre, a eu peu de réaction aux sollicitations de l'enfant (ex: impulsion du talon). Il a aussi présenté des stéréotypies tout au long de la séance qui ont été un peu moins nombreuses à poney. Principalement neutres, il a présenté des expressions faciales négatives, plus fréquentes à pied qu'en monte. Son regard a été le plus souvent adressé à son environnement physique puis à ses partenaires sociaux (monitrice et poney). Enfin, il a eu de nombreux contacts physiques avec son poney à pied et surtout en monte.

#### **Résultats globaux**

Cette vue globale est la combinaison des résultats des 4 garçons.

Les expressions faciales ont été principalement neutres. Mais il est intéressant de noter qu'il y a eu plus d'expressions positives quand les enfants étaient à cheval. Concernant le facteur "stéréotypie", il existe une grande variabilité : certains enfants n'en exprimaient peu et d'autres beaucoup. L'environnement physique est principalement le focus visuel des enfants, puis 15% des regards ont été adressés vers un partenaire social humain (peu vers l'observateur). Il est intéressant de noter que la direction du regard est dans 13% des cas dirigés vers le poney. Pris individuellement, il est le

partenaire social le plus regardé. Enfin, en moyenne, les contacts tactiles ont été aussi bien spontanés qu'encouragés : certains enfants touchent uniquement sur sollicitation et d'autres spontanément.

### **Discussion**

Les résultats généraux vont dans le même sens :

- Intérêt pour le cheval (regard, toucher), plus important lors de la monte
- Expressions faciales positives plus présentes lorsque l'enfant se trouvait à poney
- Intérêt plus ou moins important pour les autres êtres humains présents dans le manège.
- Importance de la variabilité individuelle : chaque enfant est unique dans ses particularités et ses préférences

Néanmoins, il est difficile de trouver des indicateurs stables, fiables et transposables. En effet, les expressions faciales ont une validité mitigée (ex : un des enfants présente des rires en situation de stress); les contacts physiques sont un paramètre intéressant à condition de faire attention à la nature du contact. Enfin, la direction du regard et la distance interindividuelle semblent être des indicateurs satisfaisants.

Pour conclure, Elodie Dubois rappelle que les études dans ce domaine doivent être un compromis entre l'aspect thérapeutique et flexible des séances et la standardisation et la rigueur des recherches scientifiques.

## La notion de bien-être animal : le cas du cheval

**Martine Hausberger**

Directrice du laboratoire Ethologie Animale & Humaine

Directrice du Groupement d'Intérêt Scientifique "cerveau- comportement- société"

Université de Rennes 1

### Le bien-être et le mal-être chez l'Homme

Martine Hausberger commence son propos par différentes définitions du bien-être et du mal-être que nous pouvons trouver dans les dictionnaires. Par exemple, le bien-être peut se définir comme l'état agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit; le mal-être est le sentiment profond de malaise.

Est-ce une question d'équilibre ? De respect des besoins fondamentaux de l'espèce? Pour l'être humain, ce pourrait être : assurer le minimum par rapport à l'alimentation (mais tout dépend de la culture), assurer un abri (ça veut dire quoi un abri?), les conditions extérieures, respecter les caractéristiques physiologiques, assurer une vie sociale et respecter le besoin social (mais quelle nature de relations sociales ?).

Et comment reconnaître le mal-être? Il existe des modes d'expressions variés : retrait, dépression, agressivité, troubles alimentaires, comportements redirigés, agitation... Il s'agit souvent d'une perception subjective : une même situation entraîne des états différents.

### Et chez l'animal ?

Il est déjà difficile de définir les critères de bien-être pour l'Homme, alors comment l'évaluer chez une autre espèce ?

Il y a eu des tentatives de législation autour du bien-être de l'animal de ferme (au niveau de l'Europe, 1995) : le concept des « 5 libertés ». L'animal (1) ne doit pas souffrir ni de faim ni de soif, (2) ne pas souffrir d'inconfort, (3) être indemnes de douleur, de blessures et de maladies, (4) pouvoir exprimer des comportements propres à l'espèce, (5) être protégés de la peur et de la détresse. Mais, si on reprend ces cinq libertés :

### ***Les animaux doivent être libres de ne pas souffrir de faim ni de soif (Liberté 1)***

Comment définir ce qu'est la maigreur ou le poids optimal ? Où placer le curseur ? Souvent on s'inquiète pour des animaux maigres, mais pas pour ceux qui sont en surpoids. Martine Hausberger rapporte une étude sur 59 chevaux de centre équestre. Si on prend la notation de l'INRA, 25% des animaux sont considérés comme « gras » par les chercheurs mais pas par leur soigneur.

### ***Ne pas souffrir d'inconfort lié à des contraintes physiques (Liberté 2)***

Bien entendu, il s'agit des contraintes de l'environnement de vie (ex : taille du box) mais aussi des conditions de travail. En effet, l'impact de l'équitation est un des aspects sous évalués dans le bien-être de l'animal.

### ***Etre indemnes de douleur, de blessures et de maladies (Liberté 3)***

Certaines blessures et maladies sont visibles (ex: blessures liées à la selle, boiterie), mais il y a des aspects moins visibles (ex : inflammation de l'estomac). Ces blessures sont moins bien évaluées.

Martine Hausberger rapporte une recherche sur 160 chevaux étudiés avec 2 études cliniques, d'une part, avec une évaluation par un thérapeute de l'état de la colonne et l'état musculaire (EMG) et d'autre part, un questionnaire aux soigneurs ("pensez-vous que le cheval à des problèmes de dos ?"). A l'EMG, 34% des chevaux ont un état de tension important. Aux questionnaires, seuls 12% sont évalués comme ayant un mal de dos, mais ce ne sont pas forcément les mêmes dans les deux cas ! Il y a donc une surévaluation des problèmes de dos, et inversement. Cette sous-évaluation fait que l'animal continue d'être utilisé malgré ses problèmes vertébraux. Les soigneurs pensent que les chevaux les plus âgés ont mal au dos, alors que nous n'avons pas de preuves allant dans ce sens (il semblerait que cela soit plutôt lié à l'activité).

### ***Etre libre d'être protégé de la peur et de la détresse (Liberté 5)***

Il n'y a pas de préddation. Comment peut-on quantifier la détresse ?

Ce concept des "5 libertés" est donc prometteur mais il reste la question des indicateurs pour les choses "invisibles". Qu'est ce qu'un indicateur? C'est un paramètre qui doit refléter l'état interne de l'animal.

### ***Exprimer comportement propres à l'espèce (Liberté 4)***

Le confinement entraîne un risque de stéréotypies. Chez le cheval :

- Exemples connus : tics à l'ours, tics à l'appui/à l'air, *box walking*
- Exemples moins connus : léchages, morsures compulsives, mouvements répétitifs de langue ou des lèvres, ainsi que des séquences plus complexes pas encore décrites (ex: mâchouilllements). On a pu les mettre en évidence en travaillant sur des grands effectifs. De plus, il y a beaucoup de comportements qui n'ont jamais été vus dans le milieu naturel.

Ces comportements atypiques sont révélateurs de problèmes et sont pourtant sous-évalués. Une étude ayant porté sur 373 chevaux de 26 centres équestres a montré que 37% d'entre eux ont des stéréotypies, mais seules 5% des personnes les repèrent. Plusieurs facteurs entrent en jeu : quand une personne familière est là, le cheval peut arrêter faire ses stéréotypies; on connaît mal ces comportements ou encore, on a honte de le dire dans un questionnaire.

### *Le cheval en milieu naturel*

Il faut interroger ce que les animaux sont libres d'exprimer comme répertoire comportemental. Ainsi, qu'est-ce que le comportement habituel du cheval ? Déplacements lents (pas exploratoires), domaine vital ( $0,8 \text{ km}^2$  à  $200 \text{ km}^2$ ) auquel il est attaché, de 15 à 16 h d'alimentation, il mange de manière diverse, avec un régime pauvre en fibres (graminées, pousses d'arbustes, feuilles, baies, plantes aquatique). Environ 90% des chevaux vivent en groupe familial, ou groupe de mâles célibataires. Ces groupes sociaux s'organisent en hiérarchie, avec une régulation des relations pour éviter le conflit. Ils présentent des affinités. Ils vivent dans des milieux larges (ex: steppes d'Asie) mais on peut les trouver dans milieux très divers (ex: forêt polonaise, en montagne, sud de la Namibie), ils sont donc adaptables, mais dans quelle mesure ?

D'un point de vue physiologique, ils sont adaptés à une digestion rapide. Au bout d'une heure d'estomac vide, cela constitue un inconfort avec possiblement des troubles sanitaires : coliques, fourbures et ulcérations gastriques. Si plus de 6h sans alimentation, il y a même un risque d'ulcère gastrique.

### *L'alimentation*

Il existe des preuves expérimentales montrant cela. En Tunisie, il a été observé des juments avec des problèmes de comportement, notamment, elles ne se reproduisaient plus. La nuit, elles étaient en box avec du foin et des aliments en granulés alors qu'en journée, elles étaient en paddock. Certains comportements étaient absents : repos couché, toilettage mutuel avec un budget-temps inhabituel (l'activité prédominante étant la locomotion active). L'étude menée consistait en l'observation d'un groupe de 50 juments avec des filets à foin dans le paddock et un groupe de 50 juments en conditions habituelles. Dans le groupe expérimental, il y a eu l'apparition de comportements tels que le repos couché et le toilettage mutuel; avec un budget-temps normal (65% du temps à l'alimentation), plus d'interactions sociales positives, et moins d'agressivité. Sur un temps plus long, il y a eu une amélioration de l'état corporel et de la fertilité des juments.

Avec la même quantité d'aliments, l'état corporel était le même, mais la répartition dans le temps de l'alimentation a amélioré le métabolisme. Il faut se rappeler les conditions de vie normale de l'animal, ce qui permet de trouver des solutions aux problèmes observés.

### *Impact de l'équitation dans le cadre des centres équestres*

Il existe quelques éléments prouvés de problèmes liés à la vie domestique comme l'isolement social (box) qui est considéré comme une source majeure de stéréotypies. Mais peut-on envisager le travail comme un facteur méconnu de bien-être/mal-être ? En effet, il a été observé que les chevaux qui font plus du dressage ont certains types de stéréotypies (ex: léchage de la mangeoire, morsure des barreaux, léchage des grilles et des murs), alors que les chevaux de voltige ont plus de mouvements de langue. Existe-t-il un lien entre l'occurrence des stéréotypies et la discipline ?

Un impact de l'équitation suggéré par différents auteurs serait des problèmes vertébraux fréquents, avec des corrélations entre la posture des chevaux au travail et ces problèmes (ex : encolure haute en lien avec de nombreuses zones vertébrales atteintes). De plus, la posture du cheval au travail et la position du cavalier sont corrélées (ex : encolure haute corrélée avec des mains hautes, des rênes courtes et des talons hauts). Enfin, le moniteur a toute son importance car il gère la pédagogie et dirige les postures.

De façon générale, une étude sur 59 chevaux de 3 centres équestre a montré que 18% des animaux souffrent d'anémie, 73% étaient atteints de problèmes vertébraux...

#### ***Les 5 libertés : un concept suffisant ? Quels indicateurs ?***

Liberté 1 : concept suffisant (ex : toujours de l'eau) mais quelle référence par rapport à l'état corporel ? Quelle alimentation ?

Liberté 2 : quelles conditions de vie ?

Liberté 3 : comment reconnaître la maladie ?

Liberté 4 : qu'est-ce qu'un comportement normal ?

Liberté 5 : être protégé de la peur et de la détresse

Mais quels sont les indicateurs à prendre en compte ? Si l'on se fonde sur les critères humains, et plus précisément sur les réponses lors des visites d'établissements : les écuries doivent être propres, claires et aérés (mais le critère équin serait l'alimentation), les animaux doivent être en bon état (mais le critère équin serait la vie sociale), les animaux doivent être propre (mais le critère équin serait l'espace), etc.

Ce qui est aussi important, c'est de reconnaître les différents modes d'expression du mal-être, et notamment une réduction du répertoire comportemental, des modifications de fréquence (ex : locomotion accrue), des comportements anormaux (ex : stéréotypies), des pathologies avérées (ex: coliques) mais parfois peu détectées (ex: ulcères), la réaction à l'homme (ex: agressivité), etc. Les éléments posturaux ont aussi leur importance (ex : oreilles, position de l'encolure).

Pour plus de renseignements, voir les travaux de recherche du laboratoire Ethos de l'Université de Rennes 1 (<http://www.ethos.univ-rennes1.fr>)

## Table-ronde à la fin des deux journées

A la fin de chaque journée s'est tenue une heure d'échanges où le public et les intervenants pouvaient revenir sur les points évoqués au court de la journée ou aller plus loin dans leurs réflexions. Ci-dessous sont rapportés les éléments discutés de façon succincte.

### Comment préparer les personnes au décès du chien ?

A la fin du stage Handi'chiens, on parle du vivant, de la durée de vie du chien, qui est plus courte que celle des personnes qui les accueillent. Le suivi du chien est assuré jusqu'à la fin de sa vie, si une maladie est décelée ou en cas de problèmes liés au vieillissement. Handi'chiens accompagne soit par téléphone, soit en se déplaçant, n'importe où en France. Dans le cadre des établissements, il y a une préparation. Par exemple, Handi'chiens demande de préparer une assiette de plâtre mou où on met une empreinte du chien. Autre méthode, on fait des petits chiens en moule et les enfants / adolescents le peignent en utilisant les couleurs de leur chien. On ne parle jamais de « départ », il faut être clair. Les enfants sont capables de comprendre le cycle de la vie, et donc le cycle de la vie de leur chien. S'ils souhaitent un autre chien, ils sont prioritaires (certains viennent au bout de quelques jours, d'autres de quelques mois).

### Comment différencier le regard vers l'animal : une crainte ou un bien-être ?

Au niveau du corps de l'humain, ce sont les postures qui permettent de nous informer (idem pour l'animal).

### Que faire de la distance entre les scientifiques et les gens de terrain

M Hausberger rappelle que les difficultés rencontrées au quotidien sont la 1<sup>ère</sup> préoccupation dans son laboratoire, même s'il y a aussi de la recherche fondamentale.

### Quelle sémiologie des mouvements anormaux chez les animaux ? (tics/stéréotypies)

C'est très difficile à préciser car cela n'est déjà pas bien défini chez l'homme. De nombreuses recherches sont encore à entreprendre.

### Comment se passe le recrutement des familles pour la Fondation MIRA ?

Marcel Trudel répond en faisant état du processus complexe de recrutement des familles qui sont parfois adressées par un organisme les connaissant déjà. Elles doivent déposer un dossier à la Fondation MIRA avec un formulaire de demande et s'en suivent des évaluations médicales de l'enfant, un entretien avec la famille, des visites à la maison et sur le site de la Fondation. Les séances d'interaction entre le chien, l'enfant et la famille sont également filmées. Lors des premières rencontres, une intervenante de la Fondation est présente pour aider la famille dans les interactions

avec le chien. Marcel Trudel souligne l'importance de développer des critères fiables pour sélectionner les familles, puisque la liste d'attente est considérable.

### **Mesure de l'attention visuelle dans les interactions homme-animal**

La réponse est conjointement apportée par Marine Grandgeorge et Martine Hausberger, sur le sujet de l'attention et notamment de l'attention à l'animal. Les critères de l'attention sont encore à expliciter, par exemple, certains enfants autistes regardent ailleurs mais peut-on dire qu'ils ne font pas attention ? Certains enfants autistes peuvent avoir des échanges de grande qualité et faire preuve d'attention visuelle à l'égard de chiens. Il convient de sortir de schémas préétablis. De plus, la perception qu'autrui a de notre attention n'est pas forcément la même que nous.

### **Notion de structuration de la relation personne autiste et animal**

Comment choisir au mieux l'animal ? Est-ce que le cheval, dans son cadre de l'équitation n'est pas plus adapté ? En effet, un participant souligne que l'approche du cheval est très codifiée et donc plus appropriée à l'enfant autiste qui peut être plus à l'aise dans un contexte très réglé.

### **Le regard mutuel**

Il y a eu ensuite des échanges au sujet du regard. Le regard mutuel est-il le propre de l'homme ? Non, les singes sont capables de regard mutuel. Il est nécessaire de sortir de ce mythe. Le regard seul ne suffit pas, le regard prend sens dans un contexte postural. Par exemple, cela peut être menaçant de regarder dans les yeux si le contexte est menaçant. La posture de l'animal nous informe de son ressenti.

Marie Claude Lebret souligne l'importance du regard dans l'éducation du chien : le chien se place face à la personne, pour observer la personne. Les regards se croisent donc. Elle pense qu'on est obligé de passer par le regard si l'on veut que le chien soit attentif aux besoins de la personne. Néanmoins, il existe un réel attachement entre les chiens guides et les enfants aveugles. L'échange de regards demeure quelque chose de complexe.

### **Le décodage du comportement de certains animaux**

Il y a une grande imprévisibilité de l'animal pour certains adultes autistes. Marine Grandgeorge souligne aussi la réciproque : l'animal peut avoir des difficultés à décoder les comportements de certaines personnes. Il existe donc des variations de comportements des animaux suivant les personnes qui interagissent avec eux. La question qui se pose alors est : quels animaux pour quels humains ? Martine Hausberger souligne qu'à chaque fois, il y a nécessité d'une observation très attentive des interactions. Il n'existe pas de recette toute prête !

### **Conclusion de la table-ronde**

Marcel Trudel rappelle que les relations Homme-Animal posent des questions éthiques de fond qui devront aussi faire l'objet de réflexions approfondies.

## Conclusions

Les Regards Croisés « l'autisme : le rôle de l'animal » se sont tenus à Brest les 13 et 14 décembre derniers. Ils ont été l'occasion de réunir 109 personnes de divers horizons et de différentes parties de la France : Bretagne bien sûr mais aussi la Dordogne, la Nièvre, le Nord, l'Oise, les Pyrénées, le Rhône, le Tarn, et les régions Centre, Loire Atlantique, Alsace, Poitou-Charentes et Ile de France.

Grâce aux questionnaires de satisfaction que nous avons pu récolter<sup>9</sup>, nous pouvons affirmer que ces deux journées sont un beau succès et répondaient bien à une attente nationale. En effet, l'organisation<sup>10</sup> a été considérée comme *bonne* à plus de 80%, le contenu<sup>11</sup> a été considéré comme *bon* par plus de 75% des répondants, et 80% d'entre eux ont trouvé que les Regards Croisés ont répondu à leurs attentes. Tous les remarques, les suggestions et les encouragements ont été pris en compte et nous permettront de faire mieux lors d'une prochaine édition !

Les médias nous ont aussi soutenus en relayant l'information, notamment sur France Inter (émission "Vivre avec les bêtes") et le Télégramme.

Nous présentons encore nos remerciements à tous les personnes qui ont permis la réussite de ces deux journées, et notamment les intervenants, et la Fondation Adrienne et Pierre Sommer.

En vous souhaitant bonne continuation,

Marine Grandgeorge

*Ces actes ont été possibles grâce à la participation des membres du Centre de Ressources Autisme qui ont assuré la prise de notes pendant ces deux journées : Aurélie Bucaille, Céline Degrez, Marine Grandgeorge, Jeanne Poppe, Josiane Rozec, Lila Vincot-Abiven.*

---

<sup>9</sup> 50 répondants sur 109 participants (2% de moins de 20 ans, 28% de 21 à 30 ans, 24% de 31 à 40 ans, 26% de 41 à 50 ans et 18% de plus de 51 ans ; 2% n'ont pas renseigné leur classe d'âge)

<sup>10</sup> 5 items pris en compte : organisation matérielle et logistique, le fléchage, l'accueil, l'horaire et la gestion du temps et les pauses

<sup>11</sup> 3 items pris en compte : clarté des exposés, pertinence des exposés et possibilité de poser des questions